

dire, les phases de l'action sur le terrain que je connais merveilleusement, l'attaque nous a été annoncée dans l'après-midi, qu'on était sur Vimy, c'est-à-dire à l'entrée de l'immense plaine qui s'étend au sud des mines de Lens. Nous avons hurlé de joie ; c'est que là va pouvoir commencer vraisemblablement le rôle de la cavalerie, et c'est la percée faite.

Les Combats autour d'Ypres

Grâce à d'énergiques attaques les Anglais reprennent le terrain

Londres, 15 Mai. On mande de Rotterdam au Daily Mail : C'est de Roulers que l'ennemi reçoit des renforts pour la bataille d'Ypres, pour chercher à percer jusqu'à Ypres même, afin de couper la ligne anglaise et de mettre l'armée à cheval sur le canal de l'Yperle. La défense glorieuse des Anglais a fait échouer une fois encore les desseins allemands. J'apprends de Bruges, ce soir, que l'ennemi s'affaiblit devant Ypres, grâce aux attaques énergiques anglaises effectuées plus au sud. Les Anglais, ayant reçu des renforts, ont vigoureusement attaqué et ont avancé contre les Allemands à l'est de la ville. Ils ont repris une partie du terrain perdu.

Les Allemands sont terriblement épuisés. Amsterdam, 15 Mai. Le Telegraaf apprend de Bruges qu'après quelques jours de grande tranquillité, on a entendu à nouveau la canonnade dans la direction d'Ypres et sur le front de l'Yser, notamment près d'Yperlee, d'où une importante quantité de blessés est arrivée à Ostende et à Bruges.

Les combats les plus sévères ont lieu autour d'Ypres, près de la ville, entre les chemins allant à Menin et autour de la bourgade de Trezenberg. La situation a dû être critique, car, d'après les dires des Allemands, ils arrivèrent à une demi-heure de marche d'Ypres ; mais les Anglais les refouleront. Les nouvelles ultérieures manquent. Les blessés affluèrent continuellement vers l'arrière. La tuerie autour d'Ypres a dû être terrible. Les infirmiers de Roulers et de Courtrai sont débordés.

La population est pleine d'espoir. Personne n'ajoute foi à l'affirmation allemande que les alliés emploient aussi des gaz asphyxiants, car, jusqu'ici, on n'a pas constaté qu'un seul soldat allemand souffre de leurs effets.

Les Allemands ont subi de grosses pertes près de Stijoris, hier, où les Belges les ont repoussés.

Les gaz asphyxiants empoisonnent les habitants

Amsterdam, 15 Mai. On mande de Popperinghe au Telegraaf : Les habitants de Elverdinde, Bessinghe, Vlamertinghe et Brélon, villages situés à trois et quatre milles à l'ouest d'Ypres, souffrent d'hémorragies aux pommets, dues aux gaz asphyxiants employés dans la bataille par les Allemands.

Nouveaux renforts allemands

Londres, 15 Mai. On mande, d'un autre côté de Liège, que de jeunes recrues allemandes passent tous les jours se dirigeant vers l'Ouest, pour renforcer les garnisons de la Belgique du sud, affaiblies par les envois de troupes au front.

De Liège, on envoie sans délai tous les hommes au front. Des trains militaires viennent d'Alex-la-Chapelle et de Cologne, où sont concentrés de jeunes troupes fraîches. Tous les hommes disponibles dans la Belgique du nord, à Ostende, à Zeebrugge, à Heyst et à Knoke, sont envoyés sur le front. Bruges et Gand sont complètement dépourvus de troupes.

La Guerre en Orient

L'Attaque générale des Dardanelles

Un récit des dernières opérations

Paris, 15 Mai. Un des correspondants de l'agence Reuters, aux Dardanelles, envoie une longue description des opérations.

Le 1^{er} mai, l'ennemi a entamé, à 10 h. 30 du soir, une attaque qui a duré jusqu'à l'aube et qui, vue du navire où se trouvait le correspondant, présentait un spectacle inoubliable.

Le cadre était infiniment pittoresque ; la lune brillait dans son plein. Dans le bleu profond du ciel étoilé d'Orient, la position des baies de Helles et de Seddul-Bahr était marquée à droite et à gauche par des groupes de terre. Les canons de campagne, les obusiers anglais, français et turcs, lançant des éclairs, grondèrent toute la nuit au milieu du crépitement continu de la fusillade ponctuée par intermittence et dominée par les éclats plus puissants des pièces de marine des navires de guerre. De temps en temps, des obus lumineux éclairaient toute la scène.

Les Turcs furent éprouvés de grosses pertes dans ce combat, qui dura toute la nuit et au cours duquel ils renouvelaient sans cesse leurs attaques avec une vigueur et une ténacité extraordinaires. On pouvait voir nettement du navire un magnifique et dernier combat à la batonnée entre les Français et les Turcs.

Au lever du jour, tous les Turcs qui avaient réussi à pénétrer dans les lignes françaises étaient tués ou faits prisonniers ; on estime à 3.000 hommes les pertes des Turcs qui n'ont pas gagné un pouce de terrain et n'ont infligé à leurs adversaires que des pertes relativement faibles. Les Turcs ont renouvelé leurs attaques la nuit suivante, et tout était terrifié à minuit.

L'inspection des positions turques de Seddul-Bahr, des tranchées protégées par des fils de fer barbelés que le commandant allemand de l'armée turque déclarait inexpugnables, donne l'impression que le débarquement était effectivement impossible, mais les pièces de marine tiraient l'ascendant sur le feu turco-allemand.

Le correspondant mentionne qu'un obus anglais est passé à quelques pieds à peine du « Geben », qui essayait de bombarder les transports.

Le récit d'un blessé

Malte, 15 Mai. Un blessé des Dardanelles, arrivé hier ici, a fait le récit des combats des 2 et 3 mai : « La première attaque, a-t-il raconté, a commencé de bonne heure le matin et s'est continuée sans interruption jusqu'au coucher du soleil. Nous occupions une longue ligne de tranchées, et les Français opérèrent à notre gauche.

Nous avons d'abord avancé facilement l'assaut des Turcs, et leur avons infligé de lourdes pertes, mais ils sont revenus à la charge, et leur attaque s'est faite particulièrement violente vers le soir. Lorsqu'ils ont essayé de rompre notre ligne avec des forces accablantes,

ils s'avancèrent en rangs serrés, conduits par des officiers allemands. Ils ont été repoussés et ont subi des pertes terribles. Nous les avons attendu jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à une courte distance, et alors nous nous sommes ouverts sur eux un feu nourri. Les Turcs et les mitrailleuses les ont fauchés. Très braves, ils se sont reformés en masse compacte, et ont renouvelé sans relâche, avec fureur, leurs attaques, mais, finalement, ils ont été obligés de reculer en désordre, et ont été réduits à ne plus tenter que de simples escarmouches. »

Les Turcs ont perdu 55.000 hommes

Athènes, 15 Mai. On annonce que les pertes subies par les Turcs dans les combats des Dardanelles s'élevaient à 55.000 hommes, dont 40.000 blessés ont été transportés à Constantinople.

Les opérations des troupes françaises sont couronnées de succès

Athènes, 15 Mai. Suivant des informations que publient des journaux, les opérations des troupes françaises près de Kampa-Tepe ont été couronnées de succès. Malgré la résistance acharnée opposée par les Turcs, elles progressent avec vigueur vers le sommet de la hauteur qui domine Klid-Bahr, et dont la possession leur permettrait de couvrir la gauche des Anglais opérant contre Krihithis.

Les Anglais livrent des combats acharnés pour la possession de la hauteur Teké, de Krihithis, qui aura pour résultat de faciliter la prise des forts des détroits. Les dernières nouvelles signalent que les Anglais ont délogé l'ennemi de nombreux retranchements sur les hauteurs de Krihithis.

Le succès des opérations des alliés paraît assuré, malgré les grandes difficultés qui leur restent à surmonter.

Des aviateurs alliés détruisent des avions turcs

Athènes, 15 Mai. Hier, un combat aérien s'est livré au-dessus des îles Mavrias, entre les avions alliés et turcs. Les aviateurs alliés ont détruit les avions turcs.

Les menaces d'Enver Pacha

Paris, 15 Mai. Le 4 mai, l'ambassade des Etats-Unis à Paris a fait connaître au gouvernement français qu'Enver Pacha avait déclaré à l'ambassade de Constantinople, que si les troupes alliées ne cessaient pas de bombarder Gallipoli et les autres localités de la péninsule, les Français et les Anglais, présentement à Constantinople, seraient transportés aux endroits attaqués et exposés au danger.

Cette menace appelait une réponse. M. Delcassé proposa donc au gouvernement britannique de faire savoir à Constantinople, par l'entremise de l'ambassadeur des Etats-Unis, que si la menace était exécutée, les gouvernements alliés considéraient comme personnellement responsables de tout dommage, sévère ou blessure subi par chaque Français ou Anglais, le ministre de la Guerre, le grand vizir et les membres du gouvernement ottoman, ainsi que les aviateurs militaires commandant les troupes du soutien.

Cette proposition ayant été acceptée par Sir Ed. Grey, le gouvernement français a fait, le 11 mai, à l'ambassade des Etats-Unis à Paris, la même communication qu'a faite le gouvernement britannique à Londres.

Entre temps, le gouvernement des Etats-Unis a fait savoir que donnant suite à sa menace, Enver Pacha a fait partir deux navires et 24 Français sur un bateau à destination de Gallipoli. L'ambassadeur des Etats-Unis a obtenu que deux journalistes américains fussent autorisés à les accompagner.

Londres, 15 Mai. On mande au Daily Telegraph : vingt-cinq sujets anglais, exilés de Gallipoli, ont été transférés à Brousse, à la suite de l'intervention de l'ambassadeur des Etats-Unis.

Les Opérations dans la mer Noire

Les avaries du « Geben »

Pétrograde, 15 Mai. A propos de la nouvelle de source turco-allemande selon laquelle l'escadre russe, qui bombardait le Bosphore se serait sauvée jusqu'à Sebastopol, devant le Geben, dont le feu aurait endommagé le vaisseau amiral russe, on mande de source autorisée que le Geben a tiré environ 200 coups de canon ; tous ont manqué leur but.

Le Geben est rentré dans la Corne d'Or avec une brèche à son bord, bouchée avec de la toile à voile, le tillac éventré et la cheminée déformée. Les blessés, dont le nombre de l'équipage étaient tués ou blessés. Leur nombre est soigneusement caché.

La politique de la Grèce

La maladie du roi

Athènes, 15 Mai. Devant la persistance de l'indisposition du roi, le Conseil ministériel a décidé, par mesure de prudence, de faire appel aux soins d'un spécialiste d'Europe.

La reine douairière Olga est rentrée à Athènes venant de Pétrograde.

En France

M. Bureau à Bordeaux

Bordeaux, 15 Mai. M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, venant visiter le port de Bordeaux, est arrivé ce matin. Il a été reçu, à la gare, par le préfet de la Gironde et par le maire de Bordeaux.

M. Georges Bureau a été reçu ce matin par la Chambre de Commerce. Il a entendu l'exposé du programme des grands travaux d'amélioration du port dont la réalisation se poursuit et les divers moyens proposés pour permettre à la Marine marchande de participer avec fruit aux mouvements d'extension économique, notamment par la création de zones franches dans les ports maritimes.

M. Bureau a visité ensuite en détail le port et les travaux en cours.

La documentation photographique de la guerre

Paris, 15 Mai. Un service de documentation photographique de la guerre, créé après entente entre les ministères de l'Instruction publique et de la Guerre, fonctionne au sous-séjour des Beaux-Arts.

Ce service, destiné à constater les actes de vandalisme commis par l'ennemi, et à guider les services publics auxquels il incombe ultérieurement l'œuvre de réparation nationale, mettra également à la disposition des établissements scolaires des collections propres à enseigner l'histoire de la guerre. Il complètera, par une illustration vivante, les séries d'archives que le ministre de l'Instruction publique s'est, maintenant préoccupé de rassembler.

Indépendamment des documents qui seront réunis dans chacune des armées, ce service recherchera les épreuves photographiques intéressantes prises sur les divers terrains des opérations depuis le début des hostilités (scènes militaires, monuments, destructions, atrocités). Les personnes qui voudront bien donner une épreuve des photographies qu'elles possèdent apporteront un concours précieux à l'œuvre patriotique entreprise. Elles peuvent s'adresser, pour la poste, ou de recevoir les documents au sous-séjour des Beaux-Arts, section photographique de l'armée, 3, rue de Valenciennes, à Paris.

L'Italie et la Guerre

LA DÉNONCIATION DU TRAITÉ DE LA TRIPLICE

Importantes déclarations d'un ministre démissionnaire. Les causes de la retraite. - La dénonciation du traité.

Turin, 15 Mai. La Gazzetta del Popolo publie une interview qu'un de ses rédacteurs, à Rome, a eue avec un ministre démissionnaire.

Nous avons démissionné, a dit le ministre, car nous ne nous sommes pas trouvés d'accord pour prendre sur nous la responsabilité de mettre le Parlement devant le fait accompli.

Après le prononcé parlementaire, dirigé par M. Giolitti, étant donnée la situation parlementaire, créée par M. Giolitti et ses amis, le ministre ne s'est pas senti une force suffisante pour se présenter devant la Chambre.

En ce qui concerne les offres de l'Autriche, le ministre interviewé a dit : Les offres faites ont toujours été audacieuses, non seulement de nos demandes, mais aussi de celles que quelque ministère que ce soit aurait pu faire au nom de l'Italie.

Un impossible d'un accord, nous n'avons fait qu'envisager l'éventualité d'une guerre ; et nous avons pris les mesures de caractère militaire que vous connaissez. L'Autriche n'est pas venue à résipiscence, même après que nous eussions fait tous ces préparatifs et que le traité de la Triple Alliance eût été dénoncé par nous le 4 mai.

Aussi, nous n'avons pu nous rendre à Quarto, malgré notre intention de participer à cette solennité. La déclaration de guerre pouvait nous être remise d'un moment à l'autre, et nous ne voulions pas nous laisser surprendre pendant notre déplacement.

La dénonciation de la Triple Alliance nous portait à la guerre. Les manœuvres de M. de Bulow et de ses amis sur les bases des concessions ultimes de l'Autriche ont produit une profonde scission dans le parti constitutionnel et ont affaibli le ministère, c'est pour cela que nous avons démissionné.

Maintenant, dans quelle position se trouve le pays ? La Triple Alliance est dénoncée, le ministre démissionnaire, le pays en agitation. Cette situation n'a pas été créée par nous, elle nous a été imposée. Que celui qui l'a créée vienne la résoudre. Que M. Giolitti prenne le pouvoir.

La notification de la dénonciation

Milan, 15 Mai. Un fait important a été révélé par le Corriere della Sera : Un des derniers Conseils des ministres, présidé par M. Salandra, le 9 mai, a décidé de dénoncer le traité de la Triple Alliance. La communication de cette décision fut faite immédiatement aux représentants des empires centraux.

On peut ajouter que c'est après cette notification que l'Autriche s'est résolue à formuler les dernières concessions territoriales. Le Giornale d'Italia, organe de M. Salandra, confirme la nouvelle donnée par le Corriere.

La Crise Ministérielle

La Constitution du Nouveau Cabinet

Rome, 15 Mai. Selon le Giornale d'Italia et la Tribuna, on confirme à la dernière heure que le roi a chargé le président de la Chambre, M. Marcora, de constituer le futur cabinet. M. Marcora a réservé sa réponse pour ce soir.

Après avoir reçu un manifeste de M. Marcora et il s'est rendu ensuite auprès du roi, qu'il a mis au courant de ses démarches.

Le roi refuserait la démission de M. Salandra

Rome, 15 Mai. Le bruit circule dans les couloirs de la Chambre, à Montecitorio, que le roi a refusé la démission de M. Salandra qui reprendrait son programme dont la réalisation aura été seulement interrompue.

Cette solution affirmerait l'existence d'une entente très étroite entre le souverain et M. Salandra, et la démission provisoire aurait eu pour objet de dévoiler les dessous de la situation.

Ce bruit n'est cependant pas encore confirmé et la combinaison Marcora est encore considérée comme probable.

Un Cabinet de guerre

Rome, 15 Mai. D'après les derniers bruits circulant dans les milieux politiques, M. Salandra serait chargé de constituer le nouveau cabinet. Il se serait dès à présent assuré le concours de MM. Bissolati, leader socialiste réformiste ; Pantano, leader radical, et Barzilai, leader républicain, tous favorables à la guerre.

M. Giolitti paraît écarté

Milan, 15 Mai. Selon la Secolo et d'après les nouvelles de la dernière heure reçues cette nuit par ce journal, il résulte que la combinaison Giolitti serait écartée.

Les manœuvres neutralistes et la presse italienne

Rome, 15 Mai. Les manœuvres des neutralistes causent une grande indignation dans les milieux et journaux interventionnistes.

Le Corriere, le Secolo, le Giornale d'Italia et autres demandent que le ministre persiste dans son attitude et qualifie les manœuvres des neutralistes de sabotage des intérêts de la patrie. Même la Perséveranza, jusqu'ici très germanophile, blâme la restriction mentale des députés du parti constitutionnel, qui votent un ordre du jour de confiance au ministère en sous-entendant qu'il ne devrait jamais abandonner la neutralité.

Les journaux cléricaux, le Corriere d'Italia, l'Italia et le socialiste Avanti, tendent vers la grande majorité de la population ne veut pas la guerre, qui serait une folle criminalité, alors que l'Autriche est disposée à céder sur presque tous les points.

Selon la Stampa, tous les ex-ministres, tels que MM. Luzzatti, Bertolini, Sacchi, Facta, Schanzer, Rainieri, auraient réussi à former une majorité à la Chambre contre la guerre. On consentirait plutôt à une solution amiable. Le Parlement, dit le journal de Turin,

aurait raison de se faire valoir. Seul un ministre disposant d'une grande majorité oserait prendre les décisions majeures dépendant l'avenir du pays.

L'indignation provoquée par les neutralistes est à son comble. La Sera, la Perséveranza et autres journaux tiennent des propos violents contre Giolitti. Les intérêts du pays, disent-ils, doivent être sauvegardés et les grands quotidiens font appel à la concorde et à l'union.

Le peuple, dans sa très grande majorité, est encore plus acharné que les journaux.

Les Manifestations populaires

Un gala au théâtre Costanzi en l'honneur de d'Annunzio

Rome, 15 Mai. Hier soir, au théâtre Costanzi, un spectacle de gala était donné en l'honneur de M. Gabriele d'Annunzio. L'orchestre a joué l'hymne royal, que l'assistance a écouté debout et a applaudi chaleureusement ; « Vive le roi ! » et « Vive Salandra ! » Après le premier acte de la Fille du Tambour-Major, de petits manifestes, imprimés sur du papier aux couleurs nationales et avec des inscriptions patriotiques, ont été lancés. L'orchestre a joué les hymnes nationaux et l'hymne royal, au milieu d'un grand enthousiasme.

M. d'Annunzio est arrivé au théâtre Costanzi accompagné de quelques amis ; il a été accueilli par des acclamations.

Après quelques paroles en faveur de l'intervention, de l'ancien député Padrecca, M. d'Annunzio prononça un discours concis et éloquent, et de sa loge, jeta des fleurs dans le théâtre.

Des poésies de d'Annunzio furent déclamées au milieu des applaudissements, par un grand nombre de jeunes personnes. M. d'Annunzio, lui-même, recita quelques strophes de sa chanson des Dardanelles, soulévant un grand enthousiasme.

L'artiste Vitti lut un hommage au poète, et enfin le public quitta lentement le théâtre.

Nouveaux incidents à Rome

Rome, 15 Mai. Les manifestations ont continué pendant l'après-midi, hier et les étudiants ont fait un meeting à l'Université et un autre sur la place Borghèse. De nombreux orateurs ont parlé en faveur de l'intervention ; un cortège s'est formé ensuite et s'est rendu au Corso où des balcons ont lancé des fleurs sur les manifestants et on les applaudissait.

Un groupe de 500 manifestants a réussi à pénétrer sur la place Colonna, malgré une charge cavalière des forces armées qui ont fait les sommations et a dispersé les manifestants.

Les manifestations interventionnistes ont continué pendant toute la soirée. La cavalerie a dû charger des groupes de manifestants qui voulaient se rendre rue Cavour. Plusieurs d'entre eux ont reçu des contusions. Rue Vittoriosa, un manifestant a été blessé par une batonnette ; plusieurs carabinieri ont été blessés.

Des manifestants élèvent une barricade

Rome, 15 Mai. Hier soir, aux environs du théâtre Costanzi, quelques centaines de manifestants, avec des matériaux recueillis dans un terrain, à proximité du théâtre, se sont barricadés dans la rue Vittoriosa, qui est plongée dans l'obscurité. La police et la force publique les ont entourés. On a réussi à persuader aux manifestants de sortir par petits groupes.

À minuit 30, les manifestants se sont éparpillés. À minuit 40, les troupes ont enlevé les matériaux. Quelques arrestations ont été opérées.

La capitale occupée militairement

Londres, 15 Mai. On mande de Rome au Daily News : la troupe garde les maisons de M. Giolitti et du prince de Bulow, ainsi que de tous les Austro-Allemands.

Grève de protestation à Milan

Milan, 15 Mai. A la suite de la mort de l'ouvrier mécanicien tûn d'un coup de revolver dans la démonstration d'hier soir, une grande manifestation de protestation a eu lieu ce soir. La foule a parcouru la ville en chantant des hymnes. Partout les drapeaux ont été mis en berne.

On prépare pour demain, pour les funérailles de la victime, une imposante démonstration dans le centre de la ville. Les manifestants ont été arrêtés pour cette nuit, afin de décider une grève générale de 24 heures qui commencera demain matin.

Les manifestations ont continué, hier, pendant toute la soirée. Des groupes ont parcouru les diverses voies, chantant des hymnes interventionnistes et applaudissant chaque fois qu'ils passaient devant un drapeau arboré.

On ne rencontrait que gens portant à la boutonnière ou au chapeau de petits drapeaux aux couleurs nationales. Les temps à autre des rieurs haranguaient la foule devant les monuments qui rappellent des souvenirs patriotiques.

De chaleureuses manifestations de sympathie ont eu lieu devant les bureaux du Secolo, du Corriere della Sera et du Popolo d'Italia.

La grève générale a été proclamée, hier, par les socialistes dans le but de protester contre l'intervention. Elle a réussi seulement en partie. Les ouvriers chôment dans quelques usines ; les autres travaillent régulièrement. Les services des tramways sont suspendus. Des groupes d'étudiants ont d'interventionnistes se sont réunis, ce matin, sur la place Cavour et se sont dirigés vers le centre en manifestants. Les magasins sont presque tous ouverts.

Les étudiants manifestent

Rome, 15 Mai. Ce matin, les étudiants se sont réunis à l'Université, en grand nombre, et ont tenu un meeting interventionniste. Le recteur Tonelli a pris la parole et a affirmé que l'Italie poursuivra son chemin vers sa haute destinée.

Gabriele d'Annunzio, absent, avait envoyé une lettre d'excuses. Un ordre du jour interventionniste a été adopté.

Le député allemand Erzberger houspillé

Rome, 15 Mai. C'est avec violence que le colère populaire s'est affirmée, hier soir, à Rome, à la nouvelle de la retraite du Cabinet. Le député allemand Erzberger qui venait triomphalement à la poste télégraphique la grande nouvelle du succès obtenu par M. de Bulow, a été reçu par un foule qui l'a couronné d'outrage. Il se réfugia dans sa limousine. On en brisa les vitres ; il ne dut son salut qu'à la vitesse de son automobile qui fut poursuivie aux cris de « Mort aux Allemands ! A la frontière, les Barbares ! »

Un incident identique se produisit presque en même temps ; un journaliste allemand qui venait télégraphier la nouvelle de la démission de l'Autriche et l'arrogance souleva l'indignation du public, fut enveloppé, nué et rudement malmené, puis expulsé de la poste aux cris de : « Mort à l'espion et guerre aux Barbares ! »

Une circulaire de M. Salandra aux préfets

Rome, 15 Mai. A la suite de la démission du Conseil des ministres, aujourd'hui, M. Salandra a adressé une circulaire télégraphique aux préfets, les autorisant, dans le cas où ils reconnaissent la nécessité, à transmettre à l'autorité militaire la direction des services de la sûreté publique et la tutelle de l'ordre public. La circulaire relève que, par cette mesure, le gouvernement manifeste sa décision de se servir, avec une fermeté inébranlable de tous les moyens légaux pour le maintien de l'ordre et le salut de l'Etat.

« Le peuple italien, qui a senti noblement son devoir envers la patrie dans des jours si très difficiles de son Histoire, ne voudra pas y manquer maintenant, et saura imposer un frein de dignité et une civile discipline à toutes les passions égales et opposées, de quelque côté qu'elles viennent, et à quelque but qu'elles servent. »

« Le gouvernement a cependant confiance que les Italiens, dans l'attente de la fin de la sens d'une responsabilité vigilante pour écarter le dommage inestimable qui, dans un moment comme le moment actuel, pourrait déterminer un spectacle de discordes civiles, de violences, de haines et de querelles politiques. Manquer de respect envers les étrangers est une tache pour la civilisation d'un pays, et le seul soupçon de vouloir faire violence sur les pouvoirs publics ou troubler la responsabilité et en affaiblir l'autorité, ce qui est toujours déplorable et pourrait aujourd'hui la compromettre. »

On mande de Bologne, à la date du 14, que cet après-midi, a été tenu à l'Université, un meeting interventionniste. Plusieurs milliers de manifestants y assistèrent. De chaleureux discours y furent prononcés. Un grand cortège s'est formé et a parcouru les rues centrales.

La foule a tenté d'entrer à la Mairie, l'administration socialiste n'ayant pas voulu autoriser le drapeau. Les troupes a été accueillie par des cris de : « Vive l'armée ! »

Ce soir, les interventionnistes ont fait une autre manifestation sur la place de la Municipalité. Un grand nombre de manifestants ont été arrêtés. Une bagarre s'en est suivie ; les magasins et les cafés ont été fermés.

De nombreux groupes interventionnistes avec des drapeaux ont fait une manifestation sur la place Saint-Marc. La foule a applaudi les hymnes nationaux. Les neutralistes ont tenté une contre-manifestation.

Le manifestant de sympathie pour M. Salandra a continué toute la journée. Ce soir, une nouvelle manifestation a acclamé M. Salandra et a chanté des hymnes nationaux.

Les neutralistes se sont livrés à une contre-manifestation. Des bagarres ont suivi. Plusieurs personnes ont été contusionnées et plusieurs arrestations ont été opérées.

Des manifestations interventionnistes ont eu lieu toute la journée et dans toute la ville. Les troupes ont été très acclamées.

Des colonnes de manifestants se sont rendus à la gare, à la suite de la venue et de Belgique. Ils ont poussé des vivats.

Une importante manifestation favorable à la guerre a parcouru les principales rues avec des drapeaux et des torches. Les journaux giolittiens et neutralistes ont été achetés en gare, et aussitôt livrés, ont été incinérés.

Une manifestation sympathique a eu lieu devant les consuls de Belgique, de France et d'Autriche. Les consuls de France, de Belgique et d'Autriche étaient gardés militairement.

Une contre-manifestation, organisée par les socialistes officiels, a été imposante à domicile. Les cris de : « Vive la République ! Vive l'Italie ! » poussés par des milliers de manifestants.

Un grand nombre d'étudiants ont tenu à l'université un meeting interventionniste. Le professeur Labriola et Miranda y ont pris successivement la parole. Le sénateur Cocchia a invité les esprits à la concorde pour la grandeur de la patrie.

Un imposant cortège d'étudiants, auxquels se mêlaient des professeurs, s'est formé sur la place Dante et s'est dirigé vers le centre, continuant à manifester.

La Situation Diplomatique

Les dernières concessions de l'Autriche

Bâle, 15 Mai. Un correspondant de journaux de Bâle apprend de très bonne source que l'Autriche ferait à l'Italie les concessions suivantes : Cession du Trentin jusqu'à Bozen et Marano ; cession de la zone de Trieste ; cession de Gradisca, Gorizia et Nabresina ; administration autonome et université italienne à Trieste ; libération du service militaire pour certaines catégories d'Italiens jouissant de la double nationalité ; cession de deux îles dalmates dont l'une serait Lissa ; reconnaissance de Valona comme possession italienne et libération de l'Italie dans le sud de l'Albanie ; entrée en possession immédiate des territoires cédés et application immédiate des mesures favorables aux Italiens de Trieste.

De plus, l'Allemagne consentirait à l'Italie un emprunt de un milliard de lire, qui serait garanti par la réserve d'or de la Banque d'Allemagne de Berlin, sans intérêts. En Italie se verrait accorder des concessions douanières et commerciales.

Bulow accuse Macchio

Rome, 15 Mai. Le prince de Bulow se plaint vivement dans tous les milieux diplomatiques de Rome des fautes grossières commises par M. Macchio, son collègue autrichien. Il reproche à ce dernier l'insuccès de sa propre mission.

Réunion des ambassadeurs de la Triple-Entente

Rome, 15 Mai. Dans la journée, on a appris à Montecitorio que les trois ambassadeurs de la Triple-Entente se sont réunis au palais de l'ambassade d'Angleterre.

Les menaces allemandes

Pour les Soldats du XV^e Corps

Fidèles au beau mouvement de solidarité qui n'a cessé de se manifester au cours de l'hiver, les lecteurs et plus particulièrement les lectrices du *Petit Provençal* continuent de nous faire parvenir des envois de linge pour nos vaillants soldats du XV^e corps. Parmi les derniers envois reçus, citons :

Un paquet de linge ;
Ecole mixte de Forcalquier (Var), un paquet de linge ;
Ecole mixte de Penne-Mirabeau, un colis de friandises ;
Ecole de Bleux, par Senez (Basses-Alpes), un colis de friandises ;
Nous avons reçu d'autre part les souscriptions suivantes :

De l'Ecole publique de filles d'Allassac, 10 fr. ;
De l'Ecole de garçons de Saint-Loup, 10 fr. ;
Des élèves des écoles de filles de Saint-Sauvour (B.-du-R.), 14 fr. ;

Les précédents envois que le *Petit Provençal* a expédié sur le front ont touché celles des formations du XV^e corps, auxquelles ils étaient destinés. Nos braves « poilus » ont reçu tous ces dons précieux avec le plaisir que l'on devine, ainsi qu'en témoignent les lettres que nous avons reçues. En voici deux qui nous ont particulièrement agréables de reproduire, car elles seront la récompense que méritent les « gentilles Marseillaises » qui ont travaillé et travaillé chaque jour pour nos soldats.

Dans les tranchées, 16 avril 1915.
La 6^e compagnie du 115^e territorial sur le front a l'honneur d'avoir recueilli à votre estimable journal pour remonter bien sincèrement les élèves de l'Ecole Pasteur de jeunes filles (cours de Mme Pivot), ainsi que leur maîtresse, pour les envois faits par ces gentilles Marseillaises à leurs concitoyens aux armées. Tous ont été très touchés de la part que vous assurez leurs précieux donateurs de leur entier dévouement pour la cause sacrée de la Patrie.

Sous-lieutenant GANDEB.

Aux armées, 24 Avril 1915.
Monsieur le Directeur du journal le *Petit Provençal*, Marseille.
Monsieur le Directeur,
J'ai reçu le paquet que vous avez bien voulu

faire adresser au 145^e R. T. d'infanterie ; c'est ma compagnie qui a profité de cette libéralité. En mon nom et au nom des hommes de l'escouade à qui le sort vient de l'attribuer, merci !

Ces liens qui s'établissent ainsi entre la population civile et l'armée sont reconfortants pour les troupes qui peinent et luttent contre la rigueur du climat de la Patrie bien-aimée et saluons-les en certitude — puisque les circonstances nous aident — pour la plus grande France !

Ce sera notre récompense et, aussi, le châtiment du coupable !

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

GUILLEAUME ARTAUD,
capitaine commandant le 2^e bataillon du 145^e régiment d'infanterie. Secteur 154.

Que l'on nous permette de répéter une fois de plus que la tâche que nous nous sommes imposée n'est pas finie avec l'hiver. Nos soldats n'ont pas besoin maintenant de linge de laine, mais ils ont besoin de linge tout court, de chaussettes de coton, de chemises, de caleçons, de gilets de flanelle. Avec les premières chaleurs, les règles de l'hygiène en campagne doivent être plus strictement observées et, dans ces règles, le changement fréquent du linge de corps occupe la première place. Ainsi donc, le *Petit Provençal* adresse encore un appel à ses dévoués lecteurs. Il recevra avec reconnaissance les envois de linge et de friandises qu'elles voudront bien lui adresser dans ses bureaux et qui seront comme précédemment envoyés sur le front, en toute diligence, par les soins de l'Intendance Militaire. D'avance, et au nom de nos soldats de Provence, nous les remercions.

COMITE DE SECOURS DU SOLDAT
Grand Gala Patriotique au Palais-de-Cristal

Une bien belle représentation est en préparation pour la soirée du 26 mai au grand lieu au Palais-de-Cristal, dont le cadre se prête admirablement à une fête de l'importance de celle que nous annonçons.

Les grands artistes, que le public aime plus particulièrement, ont promis leur concours aussi précieux que désintéressé ; le programme de la soirée sera sensationnel. Les bénéfices nets de ce gala patriotique ira au *Comité de secours au soldat et d'assistance au prisonnier*. A bientôt les premiers détails.

La Situation en Portugal

DES TROUBLES SE SERAIENT PRODUITS A LISBONNE

Londres, 15 Mai.
Des troubles paraissent sérieux se sont produits à Lisbonne. La flotte a participé au mouvement. Le président de la République serait en fuite.

Madrid, 15 Mai.
Après des renseignements recueillis au ministère de l'Intérieur à Madrid, et malgré la réserve officielle, il semble que de très graves événements se sont produits au Portugal. Les communications auraient été coupées. La révolte aurait éclaté à Coimbra, Porto, Santarem et Lisbonne. Dans cette dernière ville, le roi aurait été assassiné. Le bruit court que M. Costa aurait été assassiné. Tous ces bruits sont donnés sous les plus expresses réserves.

Madrid, 15 Mai.
Des dépêches de Lisbonne annoncent que le mouvement insurrectionnel est dirigé par l'escadre qui est mouillée dans le Tage et qui a bombardé la ville. Les dégâts seraient importants. Il y aurait même de nombreuses victimes.

Le commandant du croiseur *Vasco-de-Gama* a été assassiné.

L'armée et la garnison de Lisbonne continuent à se défendre fidèlement au président Artago.

LES SPORTS
ATHLETISME
Le Prix Brannus

Ce soir à 8 heures 30, terrain de l'Olympique avenue de Paris-Rovine.

La réunion de ce soir sera sensationnelle et nous attirons spécialement l'attention du public vers cette importante soirée qui sera le dénouement d'un programme qui ne peut plus être complet. En voici l'ordre :

I. Série de 110 mètres haies ;
II. 100 mètres haies ;
III. Saut en hauteur avec élan ;
IV. 800 mètres handicap ;
V. Entaite ;
VI. 1.500 mètres scratch ;
VII. *Prix Brannus* — 1.500 mètres relais ;
VIII. 1.000 mètres handicap ;
IX. Saut en longueur avec élan ;
X. 1.000 mètres consolation. Cette épreuve est spécialement réservée aux coureurs s'étant pas classés dans aucune épreuve. Les engagements (à fr. 50) seront reçus par M. Bernard, de l'O. M., immédiatement après le 1500 mètres.

Les engagements
110 mètres haies. — 1^{re} série : 50 Renard, P. C. ; 48 Cornet, S. P. ; 44 Vidal, O. M. ; 2^e série : 45 Hadanquet, O. M. ; 46 Fraissinet, O. M. ; 47 Michel, O. M. ; 3^e série : 49 Cambanis, S. C. M. ; 47 de Paspie, O. M.

200 mètres handicap. — 1. Malna, C. A. M. (scratch) ; 2. Rosso, P. C. (10) ; 3. Bianchi, S. C. M. (10) ; 4. Moutier, P. C. (10) ; 5. Blanchot, S. C. M. (10) ; 6. Tourrette, C. A. M. (10) ; 7. Chabaud, C. A. M. (10) ; 8. Albert, C. A. M. (10) ; 9. Marcel, S. P. (10) ; 10. Anzuino, S. P. (10) ; 11. Reiva, S. C. M. (10) ; 12. Carot, P. C. (10) ; 13. Fournier, S. C. M. (10) ; 14. Fournier, S. C. M. (10) ; 15. Bapthelme, B. O. M. (10) ; 16. Marquis, S. C. M. (10) ; 17. Baret, P. C. (10) ; 18. Ayasse, S. C. M. (10) ; 19. Moutier, O. M. (10) ; 20. Cecchini, S. C. M. (10) ; 21. Viallet, P. C. (10) ; 22. Berrand, P. C. (10) ; 23. Carot, O. M. (10) ; 24. Michel, S. C. M. (10) ; 25. Gaspary, R. C. M. (10) ; 26. Michel, R. C. M. (10).

400 mètres scratch. — 28 Bénédict, O. M. ; 29 Sourillon, O. M. ; 30 Carle, P. C. ; 31 Giacopa, P. C. ; 32 Fournier, S. C. M. ; 33 Flandin, S. C. M. ; 34 Fournier, S. C. M. ; 35 Zeli, S. C. M. ; 36 Albert, S. C. M. ; 37 Albert, S. C. M. ; 38 Albert, S. C. M. ; 39 Albert, S. C. M. ; 40 Albert, S. C. M. ; 41 Albert, S. C. M. ; 42 Albert, S. C. M. ; 43 Albert, S. C. M. ; 44 Albert, S. C. M. ; 45 Albert, S. C. M. ; 46 Albert, S. C. M. ; 47 Albert, S. C. M. ; 48 Albert, S. C. M. ; 49 Albert, S. C. M. ; 50 Albert, S. C. M.

1.000 mètres consolation. — 1. Bénédict, O. M. ; 2. Sourillon, O. M. ; 3. Carle, P. C. ; 4. Giacopa, P. C. ; 5. Fournier, S. C. M. ; 6. Flandin, S. C. M. ; 7. Fournier, S. C. M. ; 8. Zeli, S. C. M. ; 9. Albert, S. C. M. ; 10. Albert, S. C. M. ; 11. Albert, S. C. M. ; 12. Albert, S. C. M. ; 13. Albert, S. C. M. ; 14. Albert, S. C. M. ; 15. Albert, S. C. M. ; 16. Albert, S. C. M. ; 17. Albert, S. C. M. ; 18. Albert, S. C. M. ; 19. Albert, S. C. M. ; 20. Albert, S. C. M.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 15 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au Nord d'Ypres, nous avons infligé un échec à l'ennemi.

Nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées en avant de Hétsas. En même temps, elles se sont emparées de la partie de Steenstraete à l'Ouest du canal, et du pont sur le canal ; elles ont pris trois mitrailleuses et fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier.

Au Nord d'Arras, le combat a continué et nous a permis de nouveaux progrès.

Au Sud-Est de Notre-Dame-de-Lorette, notre attaque a débordé par le Nord la sucrerie de Souchez et s'en est rapproché à l'Ouest. Nous avons d'autre part repoussé une contre-attaque sur les pentes Sud de Lorette.

A Neuville-Saint-Waast, nous avons continué la conquête de la partie nord du village et enlevé plusieurs groupes de maisons.

Au Nord-Ouest de Pont-à-Mousson, dans la plaine voisine du bois Le Prêtre, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Paris, 15 Mai.
M. Segers, ministre de la Marine, des Postes et des Télégraphes de Belgique, a visité aujourd'hui les réfugiés belges de la région.

L'Italie et la Guerre

LA CRISE MINISTERIELLE

Rome, 15 Mai (Officiel).

Le roi a reçu, ce matin, successivement MM. Marcora, Carcano et Salandra.

On croit que le roi maintiendra le Cabinet Salandra

Rome, 15 Mai.

Selon le *Giornale d'Italia*, M. Marcora a conféré ce matin avec le roi et lui a déclaré qu'il devait démissionner de son poste de ministre.

Le roi aurait alors offert au ministre du Trésor, M. Carcano, de former un Cabinet, mais M. Carcano aurait également décliné cette offre.

Le roi a conféré ensuite avec M. Salandra.

Le *Giornale d'Italia* dit que dans les couloirs de la Chambre, on croit que le roi maintiendra le Cabinet Salandra.

Le *Messaggero* écrit aussi que le mandat de former un Cabinet sera donné à M. Salandra, qui appellera un notable député de l'Extrême-Gauche à faire partie du Cabinet comme ministre sans portefeuille.

Rome, 15 Mai.
La crise parlementaire n'est pas encore résolue. On ne sait pas encore si le président de la Chambre, M. Marcora, appelé par le roi, a réussi à grouper un cabinet qui serait, selon l'expression des giolittiens, un cabinet de conciliation ; mais le scepticisme est général sur ce point, car on n'est pas sûr que les deux partis aient pris.

Si la situation parlementaire n'est pas encore éclaircie, la crise italienne a fait, hier, un pas décisif vers la solution. Les journaux ont publié en effet, la nouvelle de la démission du traité de la Triplice. C'est là le fait capital qui domine toute la situation.

Lorsque le peuple italien, dans un mouvement général de dégoût, a protesté avec tant de violence contre les manœuvres de couloirs, il n'était pas au courant de la situation diplomatique du pays. Il avait bien l'intuition d'un grave danger, mais il ne savait pas que les points étaient rompus avec les alliés de la veille. L'agitation populaire ne reposait donc sur aucune base sérieuse.

Aujourd'hui, la publication de la nouvelle tendant aux interventionnistes italiens un tremplin merveilleux dominant toute la situation. Ceux-là, qui, hier encore, pouvaient être regardés comme des éléments subalternes, sont aujourd'hui les dévoués de la patrie et de l'honneur italiens. Un cabinet giolittien qui voudrait remonter le courant et revenir à la thèse neutraliste, non seulement s'exposerait non seulement à la haine du peuple et de partis interventionnistes, mais encore découvrirait la Couronne, qui a approuvé l'œuvre du cabinet précédent.

Il semble qu'un ministre Salandra, se présentant avec le programme intégral, sur lequel il est tombé, est devenu le seul possible.

Le Cabinet Salandra resterait sans changement

Rome, 15 Mai.

La Tribuna dit apprendre que le Cabinet Salandra se représenterait sans aucun changement.

D'autre part, d'après le *Giornale d'Italia*, le bruit qui renfermait le plus de créance dans les couloirs de Montecitorio était que le roi refuserait la démission du Cabinet Salandra.

Le Peuple de Rome fait entendre sa voix

Rome, 15 Mai.

Rome fut aujourd'hui d'une beauté admirable. Elle était endormie hier soir sous l'impression pénible causée par les cris des camélotiers parcourant les rues et annonçant la démission du ministère. Dans la matinée, quelques manifestations eurent lieu, notamment à la Chambre des députés, mais il ne se produisit rien de grave.

A midi, les négociants de Rome, spontanément, signèrent un ultimatum au gouvernement, leur refusant la ville prit alors l'aspect de jours fériés. L'animation était grande dans les rues, et chacun proclamait bien haut sa foi dans les destinées de l'Italie.

Dans l'après-midi, des groupes se formèrent. Partout, les promeneurs se heurtaient aux cordons de police. Le bruit se répandit alors que M. Salandra était chargé par le roi de reconstruire le ministère, mais la nouvelle n'était pas officielle, on préféra attendre pour se réjouir, et la foule continua de parcourir silencieusement les rues, sans un cri, sans une manifestation.

Le calme est étonnant, surtout après les violences de la veille, mais c'est un calme qui respire la discipline et non la renonciation. Un lien invisible relie toutes les consciences. Dans chaque cœur, dans chaque tête

L'Archiduc héritier d'Autriche grièvement blessé

Il est atteint à la jambe par une bombe lancée par un officier allemand

Varsovie, 15 Mai.

Le « Kurjer Warszawski » apprend de source autorisée que l'archiduc Charles François-Joseph, héritier de la couronne autrichienne, vient, au cours d'un des récents combats dans les Karpathes, d'être grièvement blessé à la jambe droite par un éclat de bombe. Cette dernière aurait été lancée par des officiers allemands attachés à sa personne.

L'archiduc aurait été transporté à Koniopich, en Bohême. Son état provoque de sérieuses inquiétudes.

Le gouvernement autrichien s'efforce de cacher à la population cet incident.

LA GUERRE AÉRIENNE

Deux « aviatiks » chassés de Belfort

Belfort, 15 Mai.

Des avions allemands continuent leurs tentatives d'invasion au-dessus de Belfort. Avant-hier encore, deux aviatiks ont essayé de franchir les lignes, mais après avoir été bombardés, ils ont été poursuivis par les avions français qui ont cherché à les faire chavirer, et ils ont dû s'éloigner rapidement.

DANS LA BALTIQUE

Un Transport allemand coulé par un sous-marin anglais

Pétrograde, 15 Mai.

Un détachement de sous-marins de la flotte de la Baltique, revenant de sa croisière accoutumée, relate qu'un sous-marin anglais, qui faisait partie du détachement, a coulé, le 10 mai, à proximité de Libau, un transport ennemi convoyé par des vaisseaux de guerre.

Les Employés de Tramways se mettent en grève à Londres

Londres, 15 Mai.

Les employés de tramways se sont mis en grève pour obtenir une diminution des heures de travail et une augmentation des salaires à cause du renchérissement de la vie.

AVIS DE MESSE

M^{me} veuve Duronzat, née Paris, et ses enfants, et la famille Duronzat prient leurs parents et amis d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite le mardi 18 mai, à neuf heures du matin, en l'église Saint-Pierre, pour le repos de l'âme de M. Marius DURONZAT, âgé de 36 ans, soldat au 3^e d'infanterie, mort pour la Patrie en Belgique.

AVIS DE DECES ET DE MESSE REMERCIEMENTS (Roquebrun, Var)

M. Paul Moul ; M. et M^{me} Charles Mout ; M^{me} veuve Chauvaux ; les familles Abbe, Lefargue, Baziou, Martin, Coulomb et Perrin ont l'honneur d'annoncer aux amis et connaissances de M^{me} Marie PINEL, officier d'Académie, ex-institutrice, qu'elle est décédée le 10 mai, munie des Sacraments de l'Eglise, à l'inhumée à Roquebrun (Var), le 13 mai. Remerciements sincères à toutes les personnes qui ont bien voulu accompagner la défunte jusqu'à sa dernière demeure. La messe de sortie de deuil sera célébrée le mardi 18 mai, à la dite ville, le 30 mai courant, à 9 heures.

AVIS DE DECES (Aix-en-Provence)

M^{me} Henry Harris, née Lévy ; M. Henry Harris, et leurs enfants ; M^{me} Berthe Lévy ; M^{me} Renée Lévy, et ses enfants ; M. et M^{me} Henry Lévy, et leurs enfants ; M. et M^{me} Pierre Lévy, et toute la famille, ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur frère, oncle et parent, M. Georges LÉVY, professeur agrégé au Lycée d'Aix, nommé au lycée de Marseille, sous-lieutenant au 203^e de ligne, mort au champ d'honneur, le 27 avril 1915, dans sa vingt-neuvième année.

Le Proviseur et le Personnel du Lycée Mignet ont la douleur et aussi la noble fierté de faire part du décès héroïque de leur collègue et ami, M. Georges LÉVY, professeur agrégé au Lycée d'Aix, nommé au lycée de Marseille, sous-lieutenant au 203^e de ligne, tombé glorieusement pour la France, en accomplissant sa section à l'assaut, aux Eparges.

AVIS DE DECES (Aix)

M. J. Costealde, professeur au Lycée, vice-président de la Commission administrative des hospices civils et militaires d'Aix, et M^{me} Costealde ; M^{me} veuve Tourneil (de Montpellier) et sa famille ; M^{me} veuve Gay et sa fille (de Montpellier) ; M. Albert Gay, maître du lycée Vigan, et sa famille ; M. le docteur Guin-Vigan, professeur de gynécologie à l'Ecole de Médecine de Marseille, et sa mère ; les familles Leroy-d'Audoubert (de Narbonne) ; Ardissou (de Cognac) ; Jambert (de Nice) ; Bourres (de Marseille) ; Faraut et Donati (de Nice) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} veuve Auguste COSTEALDE, née TOURNEIL, leur mère, parente et alliée, décédée à l'âge de 83 ans, munie des Sacraments de l'Eglise, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui dimanche, à 3 heures et demie, 7, traverse des Boutelles. Il n'y a pas de lettres de faire part. On ne reçoit pas.

AVIS DE DECES

Les familles Latil, Florentin et Smyrne font part du décès de M^{me} ANNA LATIL, née Florentin, âgée de 44 ans. Le convoi funèbre aura lieu aujourd'hui dimanche, à 5 heures du soir, rue Hoche, 43.

Les membres du Syndicat des Paysans du Territoire Provençal sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue, TIZOT Victor, qui auront lieu demain lundi, à neuf heures du matin, traverse Parangou, 13, campagne Tizot, à Bonneveine.

Les obsèques de M. Ernest GUIBOURDEN-OHE, décédé à l'âge de 54 ans, auront lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures de l'après-midi, rue de Crimée, 185. Les parents, amis et connaissances sont priés d'y assister.

Chronique Locale

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu demain lundi, de 9 heures à 4 heures, sans interruption, pour les assistés des 1^{er}, 2^e et 3^e arrondissements, et après-midi, pour les assistés des 4^e et 5^e arrondissements. Ils sont priés de se rendre aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'allocation ne pourront avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

Société départementale d'agriculture. — Les membres de la société sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu mardi 18 au courant, à 2 h. 30, au siège social, rue Venture, 19.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, siégeant au bag-fort Saint-Nicolas, a, dans son audience d'hier, présidée par le lieutenant-colonel Kerveya, prononcé les condamnations suivantes :

Un soldat au 14^e d'infanterie, désertion à l'intérieur en temps de guerre, cinq ans de travaux publics.

Un soldat au 55^e d'infanterie, désertion à l'intérieur en temps de guerre, trois ans de travaux publics.

Un prisonnier civil, vol armé.

M... soldat au 7^e bataillon de chasseurs, désertion à l'intérieur en temps de guerre, deux ans de travaux publics.

D... soldat au 31^e d'infanterie, désertion à l'intérieur en temps de guerre, deux ans de travaux publics.

Un soldat au 4^e bataillon de chasseurs, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics.

D... caporal au 3^e tirailleurs, blessé de gloire, acquitté.

Défenseur, M^e Marguerite Isnard.

Pour nos prisonniers. — La première édition des *Croquis du Front*, la collection des cartes postales satiriques de notre collaborateur S. Tuck, s'épuise rapidement. Les intéressés sont priés de se procurer ce petit chef-d'œuvre d'humour qu'il sera très difficile de retrouver dans quelque temps.

Contre-collation. — Une vente au bénéfice exclusif de nos prisonniers de guerre, On trouve les *Croquis du Front* chez tous les marchands de cartes postales. La pochette contenant une série de six cartes, est vendue 50 centimes.

Mesures préventives contre la rage. — Il est rappelé au public que tous les chiens errant sur la voie publique doivent être muselés ou tenus en laisse, conformément à l'article 6 de l'arrêté du 21 avril 1915. Les intéressés sont priés de se procurer les nouveaux chiens dressés contre les propriétaires qui négligeraient d'observer ces prescriptions.

Tentative d'agression. — La nuit dernière, un peu après minuit, des agents en service dans les vieux quartiers, se trouvent en présence d'un groupe composé de quelques hommes dont un soldat, celui-ci, couché sur le sol, se débattait aux mains des autres, deux Arabes, qui le fouillaient. Les agents intervinrent et amenèrent le soldat au commissariat de la Permanence. Le soldat déclara se nommer Auguste Sautel, et les Arabes, Mohamed Adil et Abd-el-Kader Sachrine, habitant tous deux, 15, rue Nationale, à Marseille. Les renseignements qui ne leur appartenaient pas, ni aucun objet suspect. Néanmoins, ils seront présentés au petit Parquet.

La tentative de meurtre de la rue des Récollets. — Un coup de feu, suivi de cris de douleur, était entendu le 9 mai dernier, vers 11 heures du soir, rue des Récollets, dans une jeune fille gitanne, Mlle Jeanne Recco, âgée de 18 ans, demeurant rue Syvalbe, 63. Venait d'être blessée d'un coup de revolver au cou droit, la poitrine par un individu dont elle affirma ne pas connaître. La blessée, dont l'état était grave, fut admise à l'Hôtel-Dieu, où, quelques jours plus tard, elle put répondre aux questions du commissaire de police chargé de l'enquête. Les renseignements recueillis avaient établi que Jeanne Recco, en compagnie d'un nouvel ami, avait été rencontrée par son ancien amant, Saverio Lambert, 30 ans, commissaire au Mont-de-Piété, domicilié rue Gilbert, 33. Ce dernier, à la suite d'une courte discussion, tira à bout portant, un coup de revolver sur la jeune fille et s'enfuit. L'Hôtel-Dieu, le jeune homme reboutant l'exactitude des faits. Lambert fut donc arrêté hier. Il a d'ailleurs fait des aveux complets à M. Sarrazin, commissaire, sous-chef de la Sûreté, qui l'a conduit à la disposition du Parquet.

Agresseurs arrêtés. — Sur délegation du juge d'instruction de la troisième division, la Sûreté a arrêté hier les jeunes Savignone, de 17 ans, garçon d'hôtel, et Casta Antoine, 17 ans, navigateur, tous deux sans domicile fixe et tous deux inculpés d'agression, vol et vagabondage. Les deux individus, ces deux jeunes malfaiteurs ont été écroués à la disposition du magistrat instructeur.

Cherche des vols. — La cambourneur Marius Ficon conduisit son attelage au quartier de la Belle-de-Mai où il faisait des livraisons, hier matin, vers 10 heures. Pendant qu'il servait un client, des voleurs, qui devaient être le moment, propice, s'emparèrent de plusieurs colis de chocolat et de bonbons, puis disparurent. Ils n'ont pas encore été retrouvés.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Familla-Cinéma. — Aujourd'hui, séances de clôture, en matinée et soirée. An programme : *Baines Vampyriques*, drame en 2

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous avons, aujourd'hui, à citer les noms :

De M. Marius Duronzat, soldat au 3^e d'infanterie, tué à l'ennemi en Belgique, à l'âge de 38 ans.

De M. Henri Thierré, fabricant de produits céramiques, aux Milles, sergent au 145^e territorial, tué à l'ennemi, le 8 mai.

De M. Louis Paul Ficon, du 7^e génie, promu sergent sur le front, tué à l'ennemi le 11 avril.

De M. Georges Lévy, professeur agrégé au Lycée d'Aix, sous-lieutenant au 203^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 avril.

De M. Etienne Cotton, membre du Syndicat des Comités et Employés, soldat au 145^e territorial, tué à l'ennemi, en Argentine, le 10 mai et inhumé à Sainte-Maccheline.

De M. Félix-Henri Guiraud, soldat au 163^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 7 avril.

De M. Ignace Maranchini, sergent au 203^e territorial, tué à l'ennemi, au Tonkin, tué à l'ennemi le 28 décembre à l'âge de 33 ans.

De M. Albert Laurent, de Saussat, soldat au 7^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi, le 23 mars.

De M. Marius Bourde, de Cabriès, caporal au 157^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 3 avril, à l'âge de 23 ans.

De M. Albert Chava, soldat au 157^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 avril, à l'âge de 23 ans.

De M. Marcel Adolphe, d'Aix-en-Provence, tué au 157^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 5 avril.

De M. Auguste Imbert, de Gardanne, soldat au 135^e d'infanterie, blessé grièvement et décédé à Paris, à l'âge de 31 ans.

De M. Marcel Tourneil, sous-lieutenant au 157^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 6 avril.

